

Les Cas de Hantises

Le commandant de gendarmerie Emile Tizané a narré en 1947 un cas particulier de manifestation du monde spirituel qui s'est déroulé à Montastruc (Lot-et-Garonne).

Une voix se faisait entendre qui se disait « Esprit » et cela en présence de plusieurs personnes, parmi lesquelles les gendarmes et le Dr Mouclar.

Le maréchal des logis chef Chambrion qui procéda à l'enquête, obtint du « sujet épicentre » Germaine Aguetzaz, 14 ans (née le 22 août 1934) la précision que : « Lorsque ce soi-disant Esprit parlait, elle ressentait une contraction de la poitrine allant jusqu'à l'oppression. »

Ces phénomènes provoquèrent l'abandon du logis par toute la famille. Retenons que durant l'enquête les gendarmes ont écrit : « Les deux premières tentatives de surveillance effectuées par un gendarme et un civil n'ont donné aucun résultat, « l'Esprit » ayant annoncé que, se sentant surveillé depuis le grenier, il ne parlerait pas. »

Sans pour cela expliquer les phénomènes objectifs ni l'abandon du logis, certains esprits cartésiens pourraient dire que « le sujet » était tout simplement « ventriloque » ! Soyons plus ouvert à l'inconnue, et puisque cet hôte se dit Esprit, faisons-lui confiance et comportons-nous avec ceux de son espèce comme le feraient des spirites qui eux, n'en doutent plus.

On se trouvait donc dans l'ambiance d'une maison infestée en 1943. « Le sujet épicentre », une jeune fille de 15 ans, pubère depuis plusieurs mois, est seule avec l'expérimentateur dans la pièce qui depuis quelques jours, a connu un bouleversement des mobiliers (manifestations constatées par les gendarmes qui ont dressé un procès-verbal) et une impulsion criminelle, le commandant Tizané écrit : « La jeune fille ignore tout de la petite tablette que je place sous sa main et dont un index appelé à se diriger sur chaque lettre d'un tableau

alphabétique, doit permettre une communication. » Il souligne que l'opératrice ne tardant pas à se rendre compte de ce qu'on attend, peut très rapidement, consciente ou inconsciente, fausser l'opération qui se déroule.

Quoi qu'il en soit, l'appareil fonctionne, il fonctionne même très bien avec une volubilité surprenante et il devient difficile de suivre l'index qui se déplace vers les lettres pour épeler, semble-t-il, toujours les mêmes mots.

Abandonnant la planchette pour un procédé plus simple, déployant devant le « sujet » une double grande feuille format « ministre » et mettant un crayon dans sa main droite, je lui demande de ne penser à rien et de laisser la main obéir à ses impulsions. C'est alors que commence un gribouillage incompréhensible, puis sur une nouvelle feuille de papier, des mots commencent à être lisibles, des fragments de phrases se dégagent des inscriptions obscènes axées contre la grand-mère du « sujet » absente lors de l'opération ; mais surtout, et c'est là le nœud du problème, la main signe ses messages de noms propres. Ce sont des noms de personnes toutes connues du sujet, qui prétend ne pas savoir ce qu'il écrit mais ne gouverne plus son inconscient.

J'ai beaucoup de peine à faire admettre à l'opératrice que ces personnes vivantes ne sont pour rien à ce qui s'est passé dans la maison.

Devant mon indignation proférée à haute voix, l'écriture change alors de sens et de ton et les signatures sont celles supposées de personnes décédées connues ou inconnues des opérateurs.

Subconscient du « sujet » + subconscient personnel + subconscient collectif ? Quelle salade ! Mais aussi quel besoin de s'efforcer de faire imputer à des irresponsables les manifestations délinquantes ou criminelles constatées en ce lieu. Quittant la maison après y avoir ramené le calme, il s'avère difficile d'effacer de l'esprit du « sujet » et de ceux qui l'entendront raconter l'expérience, le ferment de discorde qui été créé par « l'hôte » qui reste toujours un... inconnu.

Cette relation n'a aucune valeur pour un grand nombre de ceux qui la liront, mais faisons appel à un prêtre qui a fait des constatations analogues, ne changeons rien à son exposé, il a valeur scientifique, c'est pourquoi je ne dois rien cacher de son identité ni du lieu de son intervention, j'espère qu'il me pardonnera.

« Transportons-nous donc en Vendée et plus exactement à la Sauzale de Brétignolles-sur-Mer en août 1964. Une villa en cours de construction devint le siège de nos manifestations habituelles autour d'un sujet épiceutre (Henriette David, 13 ans). Le gendarme Barraud, chef du poste provisoire à Brétignolles intervint mais n'établit pas de procès-verbal, aucune plainte n'ayant été portée (Ce fut sur les conseils de l'abbé Georges Bréthome, curé d'Apremont que la gendarmerie fut prévenue.)

J'extraits de la longue narration écrite des faits que me

fit le prêtre, le passage intéressant le point à établir, c'est-à-dire l'entrée en conversation avec « l'hôte ». C'est vous dire que je n'étais pas prêt psychologiquement à croire à ce qui m'est arrivé chez les David : le père et un voisin vinrent donc une nuit, ce devait être entre minuit et une heure, nous réveiller à la cure pour aller bénir la maison où il faisait entendre des bruits qui les empêchaient de dormir... Les enfants étant assis autour de la grande table de la salle à manger, salle commune, la table se mettait à danser et la fillette restait collée à son siège qui la suivait. La mère, une bonne femme de plus de cent kilos, assise sur cette même lourde table, était soulevée comme un fétu de paille. Allant chercher du pain au dépôt de pain du quartier, c'est le comptoir qui bronchait. La tenancière invectivait la gosse en lui disant : « T'as pas fini de faire bouger le comptoir ! » Mais la gosse ne le touchait même pas. Puis cela devint un jeu. On avait imaginé un alphabet avec des lettres. A = un coup, B = deux coups... et on interrogeait le mur où se frappaient toujours les mêmes quatre noms dont deux étaient connus de moi. J'ai pris soin de leur dire qu'il ne fallait pas s'arrêter à ces noms et de ne rien croire, il n'empêche que les gens en parlaient... et croyez-moi, c'était devenu la distraction du quartier, avec les jeunes estivants. Les gens de la maison arrivaient tout de même à dormir de fatigue malgré les bruits. « Sur ces entre faits, je suis partie de Brétignolles...

Gendarmerie nationale

Commandement régional de la Gendarmerie de la 4^e région militaire.

Compagnie de Lot-et-Garonne

4^e légion

Section de Villeneuve

Brigade de Montclar

Exposé des phénomènes s'étant déroulés autour de la jeune Aguetgaz (Germaine) dans le courant de l'année 1947 et constatés par le maréchal des logis chef Chambrion, commandant la brigade et son personnel.

Etat des lieux

Lieu : lieu-dit « Cadenas » commune de Montastruc (Lot-et-Garonne) isolé de 400 à 500 mètres de toute autre habitation et desservi par un chemin de terre.

Habitation : maison de deux pièces (cuisine et chambre) cave sous la chambre, grenier sous les deux pièces, plancher et plafond en planches, éclairage à l'électricité. Dépendances : grange, étable et volière, le tout attenant à l'habitation.

Composition de la famille

Père, mère, fille Aguetgaz Germaine, née le 22 août 1934 à Villeneuve-sur-Lot. Cinq autres enfants : 2 garçons

et 3 filles, âgés à l'époque des faits de 10, 8, 4, 3 et 1 an. Cette famille exploitait en fermage une propriété de 7 hectares. Elle vivait misérablement et ne possédait presque rien.

Phénomènes constatés

Commencement : peu après la mise en vente de la propriété.

Durée : trois mois et demi environ.

Déroulement : Dans le courant du mois d'août 1947, sans pouvoir préciser la date, M. Aguetz nous avisait que très souvent pendant la nuit lui et sa famille entendaient frapper dans la chambre. Il leur semblait que les coups étaient donnés sur le plancher, mais ils ne pouvaient arriver à déterminer la provenance.

En accord avec le plaignant, au cours d'un service de nuit, nous nous sommes installés dans la cave de la maison un peu avant minuit, nous avons effectivement entendu des coups secs et assez forts provenant de la chambre et frappés rapidement.

Observations

Les manifestations contrôlées de ce type qui ont été dans le passé maintes fois regardées comme des œuvres diaboliques, se sont multipliées de nos jours parce que mieux observées surtout à l'aide des lumières de la raison. Le Spiritisme a démontré et confirmé l'intervention d'intelligence, agissant toujours dans les limites des lois de la nature, et révélant par leur action, une nouvelle force et des lois inconnues avec les magistraux travaux d'Allan Kardec.

Tant qu'on n'a eu sur le monde spirituel que des notions incertaines et systématiques, on a pu se méprendre ; mais aujourd'hui que des observations rigoureuses et des études expérimentales ont jeté la lumière sur la nature des Esprits, leur origine et leur destinée, leur rôle dans l'univers et leur mode d'action, la question est résolue par les faits. On sait maintenant que ce sont les âmes de ceux qui ont vécu sur la Terre. On sait aussi que les diverses catégories d'Esprits bons ou mauvais ne constituent pas des êtres de différentes espèces, mais ne marquent que des degrés divers d'avancement. Selon le rang qu'ils occupent, en raison de leur développement intellectuel et moral, ceux qui se manifestent, se présentent sous des aspects très opposés, ce qui ne les empêche pas d'être sortis de la grande famille humaine tout aussi bien que le sauvage, le barbare et l'homme civilisé. 